

## L'appel à l'action de Plan

1 Garantir que tout programme mis en place après les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) continue à accorder une forte priorité à l'éducation, mais également étendre nos ambitions jusqu'à y inclure la réalisation d'un cycle complet de neuf ans d'une éducation de qualité, avec un accent particulier sur l'équité de genre.

2 S'engager à réaliser une étude sur la place des questions de genre dans les plans gouvernementaux pour l'éducation et soutenir toutes initiatives destinées combler les écarts identifiés.

3 Développer les sources de financement pour soutenir une éducation de qualité pour les filles.

Le 3<sup>ème</sup> objectif du Millénaire pour le développement (OMD) place l'équité de genre au centre des politiques internationales ; c'est un objectif ambitieux qui doit être poursuivi à tous les niveaux de la société et dont la réalisation amènera de profonds changements dans le monde dans lequel nous vivons. Mais comment pouvons-nous mesurer la condition des filles et des femmes au sein de leurs familles et de leurs communautés pour vérifier s'il y a effectivement équité des genres ? Comment peut-on réduire la violence liée au genre et comment peut-on introduire l'égalité dans la prise de décision aussi bien à la maison qu'au travail ? Comment peut-on s'assurer que les femmes sont payées comme les hommes et que les filles sont préparées à jouer un rôle en toute égalité dans la société ? L'éducation, tant des filles que des garçons, joue un rôle clé.

L'égalité des chances à l'école et l'accès à une éducation de qualité sont des facteurs cruciaux pour les filles. L'éducation ne suffit pas à transformer notre société mais aucune transformation ne sera possible sans elle. En prêtant attention à la façon dont l'éducation peut mener au développement du rôle de la femme, les éducateurs, les gouvernements et les filles elles-mêmes peuvent trouver des moyens de définir un type d'éducation qui puisse réellement aider les filles à mener des vies plus libres et plus épanouissantes, et à transformer leur environnement.

*« Je suis la seule de ma famille à avoir été à l'université. Je suis un modèle pour ma famille et ma communauté et j'essaie toujours d'encourager les filles de mon village à donner le meilleur d'elles-mêmes malgré la pauvreté qui semble être une barrière à l'accomplissement de leurs rêves. »*

Firehiwot Yemane, 24 ans, Ethiopie<sup>30</sup>

*« Aucune solution durable aux principaux défis de notre époque – du changement climatique à la pauvreté en passant par l'instabilité économique – ne pourra être trouvée sans la participation active des femmes et des filles du monde entier, ce qui montre l'importance de l'attention portée au statut de la femme dans le monde. Grâce à ses études sur le terrain et à ses appels à l'action, grâce aussi à ses rapports périodiques et à sa campagne mondiale « Parce que je suis une fille », Plan nous aide tous à poursuivre l'équité de genre tant au plan personnel que collectif. »*

Michelle Bachelet

Directrice Générale de l'agence « Femmes des Nations-Unies », préambule, rapport « Parce que je suis une fille » 2012.

Agissez sur : [becauseiamagirl.org](http://becauseiamagirl.org)

BECAUSE  
**I am a  
Girl**

MARK PENGELLY

## SYNTHESE DU RAPPORT

# Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2012

Apprendre pour la vie





OLLIVIER GIRARD

## Apprendre pour la vie

**« Au Malawi, particulièrement dans les zones rurales, les filles rencontrent beaucoup d'obstacles et parce je suis une fille je veux me battre pour mes droits et ceux des filles. Nous sommes aussi des êtres humains, qui doivent être respectés. »**

Elizabeth, élève du secondaire au Malawi<sup>1</sup>

Toutes les filles ont le droit à l'éducation mais à travers le monde, on compte 39 millions de filles âgées de 11 à 15 ans qui ne vont pas à l'école<sup>2</sup>. Le rapport « Parce que je suis une fille » de 2012, le sixième de la série, traite plus particulièrement de l'éducation des filles et notamment de leur situation lorsqu'elles atteignent l'adolescence. A ce stade de leur vie, leurs rôles domestique et reproductif commencent à dominer leur vie, aux dépens de leur éducation. Bien que globalement les filles sont aussi nombreuses que les garçons à entrer à l'école primaire<sup>3</sup>, elles sont bien moins nombreuses à terminer leur cycle scolaire. Comme les études menées dans le cadre de cette enquête le montrent, à l'adolescence, la pression conjuguée de la pauvreté et

« Parce que je suis une fille » est le titre d'un rapport annuel publié par Plan qui fait le point sur la situation des filles dans le monde. Alors que les femmes et les enfants sont pris en compte dans l'élaboration des politiques et des programmes, les besoins et les droits spécifiques des filles sont rarement considérés. Les rapports publiés par Plan montrent – y compris à travers le témoignage des filles elles-mêmes – pourquoi il est important de traiter les filles différemment des garçons et des femmes. Plan se base aussi sur les données collectées par un programme de suivi de la vie de 142 filles dans neuf pays différents. Parmi les rapports déjà publiés, on trouve ceux intitulés « Les filles à l'ombre de la guerre », « Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes », ou encore « Nouvelles technologies et villes en mutation : risques et opportunités ». Le rapport de 2011, intitulé « Et les garçons dans tout ça ? », fait quant à lui le point sur le rôle des hommes et des garçons dans l'équité de genre. Ces rapports incluent des recommandations en termes d'action et montrent aux décideurs politiques et aux planificateurs ce qui peut faire la différence dans la vie des filles à travers le monde. Plan est une ONG de développement internationale qui travaille avec les enfants et leurs communautés dans 48 pays depuis 75 ans.

<sup>1</sup> Plan International, « Because I am a Girl: Elizabeth in her own words », mars 2012. <http://bcimagirl.tumblr.com/> (dernière consultation le 12 avril 2012).

<sup>2</sup> UNESCO, « Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2011. La crise cachée : les conflits armés et l'éducation. », Paris : UNESCO, 2011.

<sup>3</sup> Nations Unies, « Rapport 2012 sur les Objectifs du Millénaire pour le développement », New York : Nations Unies, 2012.

de la discrimination pousse les filles à mettre fin à leur scolarité et ce pour différentes raisons : pour aider à la maison ; parce que leurs familles ne sont pas convaincues des bienfaits de leur éducation ; parce qu'elles sont victimes de violences à l'école ; parce qu'elles tombent enceintes ou se marient ; ou encore parce que l'école est trop loin et que leurs parents ont peur pour leurs filles et leur réputation. Les gouvernements du monde entier ont la possibilité de changer ce constat, de s'engager à garantir aux filles neuf années d'une éducation de qualité et de prendre en compte dans les budgets et le planning sectoriel les besoins spécifiques des adolescentes, et en particulier les défis auxquels elles doivent faire face pour obtenir l'équité de genre et la justice sociale.

Cette année, une nouvelle initiative mondiale sur l'éducation, menée par le Secrétaire Général des Nations Unies, a reconnu qu'il était impératif de maintenir les budgets de l'enseignement même dans les temps difficiles. Ce rapport révèle que, malgré les progrès réalisés au cours des dernières années, « la qualité de l'enseignement demeure désespérément faible dans de nombreuses parties du monde. » Le nouvel agenda post-OMD devrait avoir pour priorité la qualité de l'enseignement dans les écoles et reconnaître que, faute de considérer les besoins des adolescentes, les objectifs de réduction de la pauvreté et l'obtention de l'équité de genre, approuvés au niveau international, ne seront jamais atteints.

Le rapport « Parce que je suis une fille » 2012 demande une éducation de qualité d'une durée de neuf ans pour tous comme solution pour protéger et promouvoir le droit des filles à l'éducation et permettre aux filles et aux jeunes femmes de jouer un rôle significatif au sein de leurs communautés et de rompre le cycle intergénérationnel de la pauvreté.

**« Pour la plupart des gens, la scolarisation des filles n'est pas une priorité et l'on marie les jeunes filles pour échapper à la grande pauvreté. Les besoins les plus pressants des communautés sont l'eau, la santé et la nourriture. »**

Ayesha, 14 ans, Sud Soudan<sup>4</sup>

Ce rapport aborde dans le détail les raisons pour lesquelles, malgré beaucoup d'efforts et de bonne volonté, les filles sont encore perdantes à l'école et à la maison. Que faire pour garder les filles à l'école - y compris les plus pauvres et les plus marginalisées – pour améliorer la qualité de leur éducation et leur donner la possibilité de prendre la place qui leur revient de droit en tant que citoyennes à part entière ? Au seuil de leur adolescence, les filles doivent être capables de réaliser leur potentiel ; une éducation de qualité est absolument fondamentale pour y parvenir.

## Plus qu'un moyen, un gage de dignité humaine

**« L'éducation est un droit, mais ce n'est pas une réalité pour beaucoup trop de femmes et de filles. L'éducation véhicule un message de confiance et d'espoir. C'est dire à un enfant qu'il a un futur, que ce qu'il pense est important ».**

Initiative Mondiale pour l'Éducation du Secrétaire Général des Nations Unies, 2012

Depuis plus de 200 ans la scolarisation des filles est considérée comme une nécessité morale dans le cadre des droits de l'homme et de l'égalité. Toute discussion relative à la nécessité d'une meilleure scolarisation des filles doit se fonder sur la reconnaissance de la valeur intrinsèque de cette éducation pour le statut des femmes et non pas seulement sur son intérêt pour la formation de futures travailleuses et mères.<sup>5</sup> C'est une façon de concevoir l'éducation pas seulement comme moyen pour arriver à une fin mais comme partie intégrante de la dignité humaine.

### LE CADRE DES DROITS<sup>6</sup>

Dans l'approche axée sur les droits des filles à l'éducation, on distingue :

- Le droit à l'éducation : accès et participation ;
- Les droits au sein même de l'éducation : environnements éducatifs, méthodes d'apprentissage et résultats qui tiennent compte des spécificités liées au genre ;
- Les droits qui découlent de l'éducation : une plus grande équité de genre menant à une plus grande justice sociale.

<sup>4</sup> Plan Sud-Soudan, « Newsletter Décembre 2012 », document interne, 2012. <sup>5</sup> Unterhalter E., « Gender, schooling and global social justice », Londres : Taylor Francis Routledge, 2007. <sup>6</sup> Subrahmanian Ramya, « Gender equality in education: Definitions and measurements », International Journal of Educational Development 25, 2005. [http://pearsonfoundation-irc.org/genderandeducation/PDF/1.2\\_Gender\\_equality\\_educat.pdf](http://pearsonfoundation-irc.org/genderandeducation/PDF/1.2_Gender_equality_educat.pdf) (dernière consultation le 25 mai 2012).



PLAN

### L'inscription ne suffit pas

*« Peut être qu'un jour, quand mes frères et sœurs seront plus grands, je pourrais retourner à l'école. Je pourrais apprendre et réussir dans toutes les matières et ensuite avoir un meilleur travail et une vie meilleure. Quelques fois je rêve de devenir institutrice, ou bien infirmière. »*

Talent, 14 ans, du Zimbabwe

Les jeunes n'ont jamais passé autant de temps à l'école au cours de leur adolescence qu'aujourd'hui. En 2009, les adolescentes avaient une durée moyenne de scolarisation de six ans au cours de leur vie, contre moins de quatre ans en 1990<sup>7</sup>. Des facteurs globaux tels que l'accroissement de la population, l'amélioration de la santé et l'augmentation de l'urbanisation ont tous contribué à cette tendance. Néanmoins, les résultats sont imputables principalement à des augmentations sensibles des investissements et de l'engagement en faveur de l'accès à l'éducation à travers le monde.<sup>8</sup> Il est juste que ces résultats soient reconnus – comme ils le seront sûrement en 2015 lorsque les chefs d'état se réuniront aux Nations Unies pour examiner le degré de

réalisation des OMD – mais l'histoire ne s'arrête pas là.

S'il est vrai que le taux de scolarisation des filles a augmenté de façon significative – et plus rapidement que pour les garçons – au Sud et à l'Est de l'Asie ainsi qu'en Afrique sub-saharienne, on constate que les filles pour lesquelles cette augmentation est la plus importante tendent à être citadines et aisées.<sup>9</sup> Même dans les pays qui sont en passe d'atteindre les objectifs mondiaux en termes d'accès à l'école et d'équité de genre on constate que les filles issues des communautés les plus pauvres, les plus délaissées ou les plus discriminées, sont encore loin derrière.<sup>10</sup>

En fait, le taux d'inscription n'est en soi pas un bon outil pour mesurer l'accès à l'éducation. Cet accès n'est vérifié qu'une seule fois – souvent le jour de la rentrée scolaire – et ne peut donc réellement mesurer que la présence des enfants à l'école ce jour-là.<sup>11</sup> Le pourcentage d'inscriptions ne permet pas de mesurer la présence régulière des filles à l'école. Il ne montre pas non plus ce qu'elles apprennent effectivement.

En 2004, le montant investi dans les campagnes de scolarisation pour tous était inférieur à la somme dépensée par les Etats-Unis et l'Europe en crème glacée (31 milliards de \$) et à peine supérieur aux sommes dépensées pour les cosmétiques (18 milliards de \$).<sup>12</sup> Plus significatif encore, ce montant ne représente qu'1/70ème des 1 600 milliards de dollars dépensés dans le monde pour l'armement.<sup>13</sup>

Dans plusieurs régions du monde, on retrouve trois facteurs communs aux filles qui sont les moins susceptibles d'aller à l'école et d'y rester :

- elles sont pauvres ;
- elles vivent dans des régions rurales ;
- elles sont issues de groupes ethniques victimes de discrimination ou d'exclusion.

Si l'on considère les 20% de foyers les plus pauvres dans le monde, on constate que 64% seulement des enfants d'âge scolaire vont à l'école alors que chez ceux issus des 20% de foyers les plus aisés, ce sont 90% des enfants qui vont à l'école.<sup>14</sup> Lorsqu'on ajoute à cela la dimension du genre, la conclusion est sans appel : les filles issues des milieux les plus défavorisés sont les plus susceptibles d'être totalement privées d'accès à l'école.<sup>15</sup>

<sup>7</sup> Lloyd Cynthia B. (Ed.), « Growing Up Global: The Changing Transitions to Adulthood in Developing Countries », Washington DC : National Academies Press, 2005. <sup>8</sup> Lloyd Cynthia B. (Ed.), « Growing Up Global: The Changing Transitions to Adulthood in Developing Countries », Washington DC : National Academies Press, 2005. <sup>9</sup> UNESCO, « Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2011. La crise cachée : les conflits armés et l'éducation. », Paris : UNESCO, 2011. <sup>10</sup> Levine Ruth, Lloyd Cynthia, Greene Margaret et Grown Caren, « Girls Count: A Global Investment and Action Agenda. », Washington DC : Centre pour le Développement mondial, 2008. <sup>11</sup> Banjeree Abhijit V. et Duflo Esther, « Why Aren't Children Learning? », Development Outreach, 2011. <sup>12</sup> Halweil Brian, Mastny Lisa, Assadourian Erik, Flavin Christopher, French Hilary, Gardner Gary, Nierenberg Danielle, Postel Sandra, Renner Michael, Sarin Radhika, Sawin Janet et Vickers Amy, « State of the World 2004: A Worldwatch Institute Report on Progress Toward a Sustainable Society. », Washington DC : Institut Worldwatch, 2004. <sup>13</sup> Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI), « Background paper on SIPRI military expenditure data, 2010 », citant : « SIPRI Yearbook 2011: Armaments, Disarmament and International Security. », Oxford University Press, juillet 2011. <sup>14</sup> UNICEF, « Progrès pour les enfants : réaliser les OMD avec équité », New York : UNICEF, 2010. <sup>15</sup> Lake Anthony, « Discours lors la cérémonie d'ouverture de la Conférence mondiale de l'UNGEI sur l'éducation des filles », Dakar, Sénégal : UNICEF, 17 mai 2010. [http://www.unicef.org/media/media\\_53665.html](http://www.unicef.org/media/media_53665.html) (dernière consultation le 23 mai 2012).

### LES BARRIÈRES À LA SCOLARISATION DES FILLES

Dans une étude récente réalisée dans sept pays africains, Plan a recherché quels étaient les défis auxquels les adolescentes devaient faire face pour pouvoir aller à l'école, et y rester. Cette étude a montré que les obstacles étaient nombreux et complexes.<sup>16</sup>

- 1 Même si l'école primaire est censée être gratuite dans tous les pays de l'étude, toutes les familles interrogées ont expliqué qu'elles devaient néanmoins faire face à un certain nombre de dépenses, même au niveau du primaire, telles que les fournitures, les uniformes et le transport. Au Ghana, 46% des enfants interrogés avaient identifié le manque de fournitures scolaires et d'uniformes comme le principal obstacle à l'entrée à l'école et 14% des autres enfants avaient cité leur incapacité à payer les frais de scolarité.<sup>17</sup>
- 2 L'exploitation sexuelle et les abus perpétrés à l'encontre des élèves par les enseignants sont des phénomènes courants dans l'ensemble des pays étudiés. Quand ils posèrent des questions concernant les grossesses précoces, les enquêteurs de Plan au Togo découvrirent que 16% des enfants interrogés désignaient un enseignant comme responsable de la grossesse d'une fille de leur classe, 15% au Mali et 11% au Sénégal. Au Ghana, 75% des enfants désignèrent leurs enseignants comme les principaux responsables des violences à l'école, cette proportion atteignant 80% au Sénégal.
- 3 Le phénomène des grossesses précoces est répandu et mène les adolescentes à quitter l'école, ce qui réduit leurs chances de terminer le cycle scolaire, même si elles y retournent par la suite. Au Liberia, 61% des enfants déclarent connaître au moins une fille qui est tombée enceinte au cours des deux dernières années scolaires et seulement 5% des enfants déclarent que la fille est revenue à l'école après l'accouchement. Dans certains pays, l'échange de services sexuels par les filles contre de l'argent pour payer leur scolarité et leurs fournitures scolaires est une pratique courante, même si elle est condamnée. L'opinion selon laquelle les seuls rôles que peuvent assumer les femmes sont ceux d'épouse et de mère a un impact négatif sur le développement social des filles et leurs objectifs en termes d'études. Au Ghana, 83% des parents ont mentionné la possibilité pour les filles de tomber enceintes comme constituant un handicap pour les filles scolarisées.
- 4 Le nombre élevé d'heures passées par les filles à effectuer des travaux ménagers a également un impact négatif sur leur capacité à apprendre. En Guinée Bissau, l'enquête a démontré que les filles accomplissent en moyenne huit heures de travaux ménagers par jour – contre trois heures pour les garçons – et qu'il en résultait de la fatigue et un manque de temps pour effectuer le travail scolaire à la maison.
- 5 La très grande pauvreté a des conséquences sur la nutrition des garçons et des filles et il existe très peu de programmes de cantines scolaires pour résoudre ce problème. Un groupe d'enfants au Mali a expliqué que la cantine scolaire avait été fermée cette année pour cause d'absence d'aide de la part du gouvernement ou d'ONG et qu'ils n'avaient pas pu apporter de la nourriture de la maison à cause des mauvaises récoltes. Cette situation a eu un impact majeur sur le taux de présence à l'école.

Lorsque des parents pauvres doivent décider lequel de leurs enfants tirera le plus d'avantages d'une éducation - qui constitue pour eux un investissement à long terme – l'utilité immédiate d'une fille dans le foyer, sa valeur en tant qu'épouse, sa contribution aux travaux ménagers ou aux autres travaux peuvent être considérées comme ayant plus de valeur qu'un retour incertain sur un investissement dans son éducation.<sup>18</sup>

Au vu des limites de la capacité de subventions tant des gouvernements que des donateurs, il est logique de concentrer les ressources là où elles sont les plus utiles, c'est à dire dans l'intérêt des communautés les plus pauvres et les plus marginalisées.

La distribution de subventions soumises à conditions et/ou de bourses seront insuffisantes pour faire face aux besoins les plus critiques des filles, particulièrement pour les plus pauvres d'entre elles ; il faudra verser des fonds complémentaires pour renforcer la qualité des écoles. La raison en est que les filles les plus pauvres vont dans les écoles les plus démunies et proviennent des familles les moins aptes, en termes de temps et d'éducation, à soutenir et à renforcer leur apprentissage. Ceci semblerait favoriser une approche basée sur l'école permettant d'identifier celles qui sont les plus marginalisées et qui doivent être soutenues, mais également d'accorder des aides supplémentaires, mais limitées, aux filles qui en ont le plus besoin. Cette approche demandera du temps, le temps pour la prochaine génération de filles d'être formées et d'accéder à des postes d'influence et de décision dans leurs communautés.

*Cynthia Lloyd, Experte en éducation des filles*

<sup>16</sup> Lucas Natalie, « Girls' retention and performance in primary and secondary education. Makers and breakers: a research project to investigate the dynamic of factors influencing school retention and performance of girls in Africa », PLAN, 2012. (Non publié). <sup>17</sup> Lucas Natalie, « Girls' retention and performance in primary and secondary education. Makers and breakers: a research project to investigate the dynamic of factors influencing school retention and performance of girls in Africa », PLAN, 2012. (Non publié). <sup>18</sup> Plan International, « Parce que je suis une fille : la situation des filles dans le monde 2009. Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes », Plan International, 2009.

## Qu'est-ce qu'apprendre ?

*« Mon professeur de mathématiques m'a demandé de tomber amoureuse de lui, mais c'était difficile pour moi de le faire et cela a créé un problème entre nous. Du coup, la moindre petite erreur ou le moindre écart que je commettais étaient presque toujours punis et c'est l'une des raisons pour lesquelles je détestais l'école et n'y suis plus allée. »*

Une adolescente de Sierra Leone<sup>19</sup>

Apprendre, ce n'est pas seulement apprendre à compter, à lire ou même à acquérir des connaissances pour la vie. Ce que les filles découvrent à propos d'elles-mêmes – en tant que filles et membres des communautés et sociétés dans lesquelles elles vivent – est également essentiel. Les valeurs que l'école transmet aux élèves, garçons ou filles, sont aussi importantes que les connaissances inscrites au programme officiel.

Est-ce qu'on enseigne aux filles qu'elles ne sont pas aussi intelligentes que les garçons ? Leur explique-t-on que les filles ne sont pas faites pour les maths ou les sciences ? Découvrent-elles que les femmes doivent se soumettre aux hommes parce que toutes les images dans les livres de classe le démontrent, ou parce que c'est toujours aux filles que le professeur demande de nettoyer les classes ou d'aller chercher le thé ? Ou bien apprennent-elles comment prendre des décisions et faire des choix pour qu'après avoir quitté l'école, elles puissent mener les vies qu'elles ambitionnent ?

L'éducation scolaire n'est pas à elle seule la solution à tous les problèmes de la société mais une scolarité réussie peut fournir aux filles les qualifications et les compétences nécessaires pour leur permettre de choisir leur voie professionnelle, d'entretenir de bons rapports avec leurs partenaires, leurs familles et leurs amis et prendre les bonnes décisions concernant leur corps et leur santé. Ainsi, une scolarité réussie – ce que l'on apprend et l'expérience que l'on acquiert à l'école – est la clé pour ouvrir des possibilités à l'âge adulte.

*« Les garçons ont confiance en eux et posent des questions en classe. Cela donne l'impression aux professeurs que les garçons comprennent les sujets et qu'ils sont intelligents. Nous les filles, nous avons aussi envie de poser des questions mais nous sommes timides et n'osons pas le faire. Alors nous sommes passives et nous nous contentons d'écouter en classe. »*

Une fille au Pakistan<sup>20</sup>



Les filles ne s'instruiront pas rien qu'en s'inscrivant à l'école ou même en y allant régulièrement, et il reste aux adolescentes beaucoup d'obstacles à franchir et de défis à surmonter au cours de leur scolarité. C'est en plaçant l'équité de genre au centre de l'enseignement que chacun de ces défis sera transformé en opportunité pour l'avenir. Les cours dispensés aux enseignants doivent explorer cette question du genre de sorte que les enseignants puissent réfléchir à leur propre attitude et remettre en question leurs propres préjugés et idées reçues qui sont à l'origine de la discrimination. Les éducateurs doivent considérer non seulement les ressources et le nombre d'enseignants mais aussi comment et par qui ces ressources sont utilisées ainsi que la nature et la manière dont les enseignements sont prodigués. En considérant ces problèmes du point de vue des adolescentes, les systèmes scolaires peuvent éliminer les barrières qui font obstacle à l'éducation des filles.

LUCA TOMMASINI



MARK PENGELLY

## POURQUOI EST-IL SI IMPORTANT POUR LES ADOLESCENTES D'ACQUERIR DES CONNAISSANCES

Des études montrent que si les adolescentes poursuivent leurs études et acquièrent de réelles connaissances, elles seront mieux rémunérées à l'avenir, se marieront plus tard et auront des enfants moins nombreux et en meilleure santé. A plus long terme, on constate que des études secondaires protègent les filles contre le VIH/Sida, le harcèlement sexuel et la traite humaine. En résumé, des études secondaires, combinées à des moyens financiers et des compétences de vie, sont essentielles pour le développement et la protection des adolescentes.

L'obtention d'une plus grande justice sociale devrait être le résultat principal de l'éducation. Sans l'éducation les objectifs d'égalité ne pourront être atteints. Mais l'éducation n'est pas suffisante. Ainsi, des progrès récents dans le niveau d'éducation

des filles en Amérique du Sud et au Moyen Orient n'ont pas mené pour autant à plus d'égalité au travail ou à la maison.<sup>21</sup> Les filles et les femmes débutent toujours dans la vie avec l'idée qu'elles sont des citoyennes de seconde classe. Si on veut qu'elles prennent toute leur place dans la société, il faut que leur éducation leur permette d'acquérir une véritable capacité et la détermination pour lutter contre la discrimination à laquelle elles devront inmanquablement faire face.

## Les filles prennent le contrôle

L'éducation des filles n'est pas seulement une question de droits ; elle doit également traiter la question de l'exercice de ces droits dans des domaines clés de leur vie : la santé, les relations avec les autres, le travail et la citoyenneté. Une éducation de qualité, par exemple, devrait permettre aux filles de prendre des décisions et de faire leurs propres choix en matière de santé et de reproduction.<sup>22</sup> En effet :

- les adolescentes qui vont à l'école tendent à se marier plus tard ;
- elles sont moins susceptibles d'avoir des rapports sexuels avant le mariage et plus susceptibles d'utiliser des moyens de contraception ;
- même l'achèvement d'un cycle scolaire primaire est de nature à conduire à un mariage plus tardif, une première grossesse plus tardive et un taux de fécondité réduit ;<sup>23,24</sup>
- des études montrent que quatre ans de scolarité en plus réduisent les taux de fécondité d'une grossesse et que les filles qui ont été moins de sept ans à l'école ont plus de risques d'être mariées à 18 ans ;<sup>25</sup>
- une étude réalisée dans huit pays de 1987 à 1999 a conclu que la scolarité des filles au-delà du secondaire était le facteur le plus sûr pour déterminer si une fille aurait ou non un enfant pendant son adolescence.<sup>26</sup>

<sup>21</sup> Lanza Meneses Martha, pour le rapport 2012 de PLAN « Parce que je suis une fille ». Roudi Farzaneh et M. Moghadam Valentine. « Empowering Women, Developing Society: Female Education in the Middle East and North Africa. », Washington DC : Population Reference Bureau, 2003.

<sup>22</sup> Malhotra, Anju, Pande Rohini et Grown Caren, « Impact des investissements dans l'éducation des femmes sur l'inégalité de genre », Washington DC : ICRW, 2003. Herz, Barbara et Sperling Gene B., « What Works in Girls' Education: Evidence and Policies from the Developing World. », New York : Council on Foreign Relations Press, 2004. Rihani, May A, Kays Lisa et Psaki Stephanie, « Keeping the Promise: Five Benefits of Girls' Secondary Education. », Washington DC : AED Academy for Educational Development, 2006. <sup>23</sup> DFID, « Choices for women: planned pregnancies, safe births and healthy newborns: The UK's Framework for Results for improving reproductive, maternal and newborn health in the developing world. », Londres : DFID, 2010. <sup>24</sup> Temin Miriam, Levine Ruth et Oomman Nandini, « Why it's the right time: Moving on Reproductive Health Goals by Focusing on Adolescent Girls. », Washington DC : Women Deliver, 2010. Citant : Ainsworth Martha et Semali Innocent, « Who is Most Likely to Die of AIDS? Socioeconomic Correlates of Adult Deaths in Kagera Region, Tanzania. », Mentionné dans Ainsworth M., Franssen L. et Over M. (Eds.), « Faire face au sida, réalités des pays émergents », Bruxelles : Commission Européenne, 1998. Jejeebhoy S. J., « Women's Education, Autonomy, and Reproductive Behaviour: Experience from Developing Countries. », Oxford : Clarendon Press, 1995. Lloyd Cynthia et Mensch Barbara, « Implications of Formal Schooling for Girls' Transitions to Adulthood in Developing Countries. », Mentionné dans (Eds.) Bledsoe Caroline H., « Critical Perspectives on Schooling and Fertility in the Developing World. », Washington DC : The National Academies Press, 1999. Nations Unies, « Women's Education and Fertility Behavior: Recent Evidence from the Demographic and Health Surveys. », New York : Nations Unies, 1995. <sup>25</sup> Marphatia Akanksha A., « Creating an enabling environment for girls' and women's participation in education. », document présenté à la Division pour la promotion des femmes des Nations Unies (DAW) Réunion « Enhancing Participation of Women in Development through an Enabling Environment for Achieving Gender Equality and the Advancement of Women », Bangkok, Thaïlande, 8-11 Novembre 2005. Citant : Klasen S., « Does Gender Inequality Reduce Growth and Development? Evidence from Cross-Country Regressions. Policy Research Report on Gender and Development Working Paper 7 », Washington DC : Banque Mondiale, 1999. <sup>26</sup> Temin Miriam, Levine Ruth, et Oomman Nandini, « Why it's the right time: Moving on Reproductive Health Goals by Focusing on Adolescent Girls. », Washington DC : Women Deliver, 2010. Citant : Gupta Neeru et Mahy Mary, « Adolescent Childbearing in Sub-Saharan Africa: Can increased schooling alone raise ages at first birth? », Demographic Research (volume 8, article 4), 2003. <http://www.demographic-research.org/Volumes/Vol8/4/8-4.pdf>.

<sup>19</sup> Mukhopadhyay M., Mudege N., Wolmarans L. et Hunter C., « DFID PPA funded "Building Skills for Life for Adolescent girls". Programme: Global Baseline report prepared for Plan UK by KIT. Final Report. », Amsterdam : KIT, 2012. <sup>20</sup> Page Elspeth et Jha Jyotsna (Ed.), « Exploring the Bias: Gender Stereotyping in Secondary Schools. », Londres : Secrétariat du Commonwealth, 2009.

**LE RÔLE PROTECTEUR DE L'ÉDUCATION<sup>27</sup>**

Beaucoup d'études ont été réalisées pour briser le silence autour de la violence contre les filles qui peut s'exercer tant à l'école qu'autour de celle-ci. Les filles sont victimes de violences liées au genre aussi bien sur le chemin de l'école, qu'au sein même de l'école ou qu'en raison des ambitions qu'elles y développent.<sup>28</sup> Ce que l'objet de ces études a peut-être masqué c'est la plus-value apportée aux filles par l'éducation scolaire en termes de confiance en elles, de compétences sociales et de création de réseaux. Elle leur permet de combattre les normes inéquitables en termes de genre et le déséquilibre des pouvoirs qui sont associés à la violence. En effet, on constate non seulement que les femmes qui ont reçu une éducation secondaire ou au-delà sont moins susceptibles que les autres de faire l'expérience de la violence, mais aussi que les hommes du même niveau de scolarisation sont eux-même moins susceptibles que leurs pairs moins éduqués de commettre des actes de violence.

Il apparaît donc que l'éducation modifie les comportements et que le cycle de la violence peut être rompu. Les femmes éduquées sont davantage susceptibles de se plaindre ou de s'unir pour lutter contre la violence basée sur le genre ou de faire campagne pour des lois plus progressistes.

Au Nigéria, 75% des femmes n'ayant pas eu accès à l'éducation pensent que la violence est justifiée lorsqu'une femme quitte le foyer sans prévenir son mari, alors que seulement 33% des femmes ayant fait des études secondaires ou davantage le pensent. De même, au Kenya, 61% des femmes sans éducation pensent que la violence est justifiée si une femme se dispute avec son mari, mais seulement 52% des femmes ayant fait des études primaires et 27% de celles ayant fait des études secondaires ou supérieures ont la même opinion.

**(Pour plus de détails et avoir accès à l'ensemble des statistiques, veuillez consulter le rapport « Parce que je suis une fille » 2012)**



<sup>27</sup> Nussey Charley, Institut de l'Éducation, Université de Londres. <sup>28</sup> Leach Fiona, « Gender Violence in Schools in the Developing World. », Gender and Education (18, No. 1), 2006. Laurie Emily, « Plan's Learn Without Fear campaign: Campaign Progress Report. », Working : Plan International, 2010. Leach Fiona et Mitchell Claudia (Eds.), « Combating Gender Violence In and Around Schools. », Stoke on Trent : Trentham Books, 2006. Parkes Jenny et Heslop Jo, « Stop Violence Against Girls in School: A cross-country analysis of baseline research from Ghana, Kenya and Mozambique. », Londres : ActionAid, 2011. Antonowicz Laetitia, « Trop souvent en silence : Un rapport sur la violence en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest et du Centre », UNICEF, Plan Afrique de l'Ouest, Save the Children Sweden West Africa et ActionAid, 2010. [http://www.unicef.org/wcaro/french/Trop\\_souvent\\_en\\_silence\\_Rapport.pdf](http://www.unicef.org/wcaro/french/Trop_souvent_en_silence_Rapport.pdf).

**La vraie promesse de l'égalité**

A l'heure actuelle, nulle part au monde, les femmes ne sont égales aux hommes. Le Forum Économique Mondial a retenu quatre critères pour mesurer l'égalité entre les genres : participation et opportunités économiques, niveau scolaire, santé et durée de vie, et émancipation politique.

Il n'existe pas un seul pays où les femmes, suivant ces critères, ont atteint l'égalité.<sup>29</sup> Ceci signifie que dans tous les cas où les filles et les femmes sont en situation de demander le même traitement ou d'avoir les mêmes opportunités que les garçons et les hommes, elles sont encore de nos jours freinées, moins rémunérées ou ignorées. La discrimination affecte la vie des filles et des femmes de la naissance à l'âge adulte. Elle est un facteur de mortalité infantile élevée, de moins bons résultats scolaires et dans certains cas d'incapacité à garder les enfants à l'abri du danger. La discrimination affecte également la santé économique des familles et la participation des enfants et des jeunes aux décisions familiales et communautaires. Bien des violations des droits de l'enfant trouvent leur source dans l'inégalité, l'exclusion et l'injustice liées au genre. L'éducation doit jouer un rôle à la fois protecteur et transformateur dans la construction d'une société qui respecte les droits

de ses membres. En nous concentrant sur les expériences des adolescentes et les problèmes auxquels elles doivent faire face pour bénéficier d'une éducation de qualité, nous nous faisons les défenseurs non seulement de leurs droits en tant que personnes mais aussi de leur droit à devenir des membres actifs et créatifs de leurs communautés. Les filles que nous avons rencontrées et avec lesquelles nous avons parlé dans le cadre de notre étude ont démontré leurs capacités, leur enthousiasme et leur détermination. Elles sont conscientes de la valeur de l'éducation et, en écoutant parler Talent, Gloria, Ayesha et Elizabeth nous pensons qu'elles se battront pour les choix qu'elles feront. En aidant des filles comme elles, nous soutenons quelque chose de plus grand, à savoir la vraie promesse de l'égalité.

**GLORIA LA MECANICIENNE**

*« Les gens rient quand je rentre chez moi en bleu de travail. Ils crient « les femmes ne devraient pas porter de bleus de travail ! Ca n'est pas fait pour une femme ! C'est un travail d'homme ! » Ils pensent que c'est une honte. Mais je reste forte car je sais que je fais quelque chose de bien. Je suis très heureuse et très fière de pouvoir faire ce qu'un homme fait. Je suis l'une des premières femmes mécaniciennes à se former au Lycée Technique de Juba. Regardez dans tout le Sud Soudan et vous ne verrez que des mécaniciens hommes. Mais c'est bon pour moi d'assumer ce rôle. J'apprends tout ce que je peux à propos des voitures et je connais plein de choses comme par exemple démonter un moteur, la transmission, le radiateur... Si une voiture tombe en panne je sais comment la réparer. Au Sud Soudan, si vous n'avez pas de contacts vous pouvez chercher partout sans trouver un travail. Mais si vous savez comment bâtir, si vous êtes charpentier ou bien mécanicien automobile, c'est beaucoup plus facile. C'est pour ça que je me suis inscrite dans ce lycée technique. Dans ce pays, si vous êtes mariée, votre mari ne vous permettra pas de travailler. Moi je veux devenir une mécanicienne de renom et je pense que je suis un bon exemple de carrière. C'est ce que me disent quelques fois des personnes haut placées qui me donnent des conseils et m'encouragent. Cela les ravit qu'une femme puisse faire ce genre de choses. »*

Gloria Joy, 18 ans, apprentie mécanicienne, Lycée Technique de Plan International à Juba, Sud Soudan

<sup>29</sup> Hausmann Richard, Tyson Laura D. et Zahidi Saadia, « The Global Gender Gap Report 2011 », Genève : Forum économique mondial, 2011. <sup>30</sup> FAWE, « Yemane plans to go for the highest degree available. », <http://www.fawe.org/resource/voices/yemane/index.php> (dernière consultation le 29 mai 2012).

## Quelques nouvelles du programme « Choix réels, Vies réelles »

Le programme « Choix réels, Vies réelles », qui en est à sa sixième année, suit 142 filles vivant dans neuf pays : Bénin, Brésil, Cambodge, République Dominicaine, Salvador, Philippines, Togo, Ouganda et Vietnam. Ce programme a pour but d'acquiescer une meilleure compréhension de la vie de ces petites filles à travers des entretiens approfondis, et des discussions de groupe ciblées avec leurs parents ou d'autres personnes vivant dans leur entourage. La majorité des filles qui participent à ce programme sont actuellement en maternelle ou à l'école primaire, mais certaines d'entre elles n'ont pas encore été envoyées à l'école par leurs parents qui invoquent la distance jusqu'à l'école ou encore la mauvaise santé de leurs filles.

D'une façon générale, les parents continuent à être fiers des progrès de leurs filles à l'école, mais en même temps, ils se plaignent de plus en plus ouvertement de la qualité de l'enseignement qui leur est dispensé. Plusieurs parents ont dit très clairement qu'ils enverraient leurs filles dans de meilleures écoles s'ils en avaient les moyens et si leurs filles pouvaient se rendre seules dans une meilleure école plus éloignée de leur domicile.

Un grand nombre de familles participant à ce programme ont déclaré que le coût de la vie avait augmenté au cours de l'année précédente et que beaucoup avaient dû supporter des frais médicaux supplémentaires. Pour la plupart des parents, la plus grande partie de leurs revenus est consacrée à la nourriture et avoir de jeunes enfants signifie également devoir faire face aux coûts que représente leur scolarisation.



Chhea

### Nous avons six ans

Cette année, les filles qui participent à l'étude de cohorte de Plan vont avoir six ans. La plupart d'entre elles vont maintenant à l'école et c'est donc l'année au cours de laquelle des facteurs extérieurs à leur famille vont avoir un impact plus important dans leurs vies. Elles vont rencontrer un cercle grandissant de personnes, et même si leurs mères garderont toute leur influence et demeureront leur modèle, la place des enseignants, des amis et des enfants plus âgés deviendra de plus en plus importante dans leur vie. A la maison, les filles passent leur temps auprès des femmes de la famille et quand elles jouent, elles imitent déjà les tâches ménagères féminines. Certaines filles se voient confier, dès l'âge de six ans, des tâches ménagères clairement définies en fonction du genre. Chhea, du Cambodge, nous a dit qu'elle voulait devenir enseignante mais elle a ajouté : **« J'aime aussi faire la vaisselle et aider ma mère à ramasser du bois. »**

### Récits de vie

Pour le rapport de cette année, nous avons mené des entretiens approfondis avec les mères des filles, en évoquant leurs vies, de l'enfance jusqu'à leur vie actuelle de mères de famille, en passant par les étapes de leur existence et les choix fondamentaux faits lors de leur adolescence. L'année dernière nous avons parlé avec près de 100 pères de filles. Les différences entre les deux séries d'entretiens sont très significatives, particulièrement en ce qui concerne les expériences vécues par les hommes lors de leur adolescence. C'est précisément à ce moment-là que les opportunités naissent pour les garçons et disparaissent pour les filles. La plupart des mères décrivent des existences marquées par des ambitions interrompues et des rêves brisés.

Beaucoup disent avoir commencé à effectuer des travaux ménagers dès l'adolescence et reconnaissent que cela a eu un impact négatif sur leur éducation scolaire. Plusieurs d'entre elles disent avoir souffert d'abus et de mauvais traitements, quelques fois de la part de membres de leur propre famille. A travers l'histoire de ces femmes nous comprenons comment l'adolescence a représenté une période critique pour elles, car c'est à ce moment-là qu'elles se sont vu confier davantage de tâches domestiques ce qui a fait diminuer leurs chances d'être scolarisées.

Plusieurs d'entre elles ont été mariées à 14 ans et cet événement a entraîné la fin de leur scolarité. Pour les filles qui tombent enceintes l'environnement scolaire devient insupportable et la grossesse entraîne de fait la fin de leur scolarité.

## Des temps qui changent

Les mères font état de partages des tâches ménagères bien définis – partages entre hommes et femmes qui sont très répandus – mais il semble que les familles prennent lentement conscience que les filles en âge d'aller à l'école ont besoin de plus de temps libre pour le travail scolaire, la détente et le repos. Mercedes, la grand-mère de Noelia en République Dominicaine nous a dit : « Je voudrais qu'elles se souviennent toujours de ce que je voulais pour elles : qu'elles apprennent, qu'elles travaillent et qu'elles se souviennent que jamais je ne leur ai dit : tu n'iras pas à l'école aujourd'hui parce qu'il y a de la lessive à faire, de la vaisselle à nettoyer ou quoi que ce soit d'autre à faire. Non, je les laissais tranquilles pour qu'elles puissent étudier. » Les mères des filles, âgées pour la plupart entre vingt et quarante ans, ont grandi à une époque de changements sociaux rapides. Ces femmes reconnaissent qu'elles vivent une époque de changements et qu'il existe désormais davantage d'opportunités pour les femmes et les filles.

D'une façon générale la réaction la plus surprenante de la part de ces femmes est leur attitude positive, quasiment unanime, vis-à-vis de l'éducation des filles. Presque toutes les femmes interrogées ont répondu à la question « Quelles sont vos espoirs pour l'avenir de votre fille ? » en disant qu'elles espéraient que leurs filles auraient une meilleure éducation qu'elles. Certaines ont ajouté que, par petites touches, elles faisaient déjà bouger le statu quo en préparant leurs filles à un avenir meilleur. Juliet, la mère de Rose en Ouganda, nous explique : « Je pense toujours à leur avenir. Je les ai toujours encouragées à aller à l'école. J'achète des chèvres et des poules pour les garçons et des parcelles de terre pour les filles



Noelia et sa grand-mère

PLAN

car les garçons pourront toujours acquiescer du terrain chez leur père. » Charolyn, six ans, de République Dominicaine, est bien en phase avec les aspirations de la génération de sa mère quand elle répond avec assurance à la question « qu'est-ce que tu voudras faire plus tard ? » : **« Je veux aller à l'université. »**



Charolyn

PLAN

Dans presque toutes les familles des filles concernées par le programme « Choix Réels, Vies Réelles » on entend le refrain « les choses changent » et c'est une raison d'être optimiste. Les mères, en particulier, veulent que leurs filles aient une vie différente et meilleure que la leur et considèrent que l'éducation est le moyen d'y parvenir. Est-ce que cette conviction sera suffisante pour surmonter les obstacles cumulés de la pauvreté et des idées traditionnelles sur les rôles respectifs des hommes et des femmes ? Ces petites filles de six ans réaliseront-elles tout leur potentiel dans des sociétés et des familles où leurs droits, et particulièrement leur droit à l'éducation, sont respectés ? Tandis que nous continuerons à suivre la première décennie de la vie de ces filles, notre optimisme sera mis à l'épreuve par la pauvreté et la discrimination qui minent les bonnes intentions de chacun.